

La Machine à beauté

Marie-Thé Morin

Number 62, May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42457ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morin, M.-T. (1991). Review of [La Machine à beauté]. *Liaison*, (62), 45–45.

par Marie-Thé Morin

Qu'est-ce que la beauté? Les habitants du petit village représenté dans la pièce **La Machine à beauté** se posent la question à partir du jour où la photographe Catou Clin d'Oeil distribue à chacun sa photo. Du maire à l'agent Betterave, chaque habitant se trouve laid pour une raison ou une autre : l'un a de grandes oreilles, l'autre a le nez trop gros. Or, voilà que se présente un innovateur qui a réussi à créer une machine pouvant transformer les hommes et les femmes en dieux et déesses de la beauté. Mais il y a un hic : un seul prototype existe, un sondage ayant révélé le visage de la beauté pour l'homme et pour la femme. Pourtant, le maire, l'agent Betterave et presque toute la population n'hésitent pas et passent par la merveilleuse machine...

Les gros nez disparaissent, les grandes oreilles aussi, et les habitants se croient heureux. Bonheur illusoire. Une seule a voulu rester *laide*, soit Catou Clin d'Oeil qui s'aime comme elle est, avec ses taches de rousseur et ses grosses joues. Pour son malheur, les Beaux instaurent de nouvelles lois qui empêchent toute conversation entre gens beaux et gens laids, au grand désespoir de

l'agent Betterave qui est amoureux de Catou Clin d'Oeil. Les nouvelles lois proclament le règne de l'uniformité : tout le monde devra se dire Beaujour!, s'habiller de la même façon, manger les mêmes aliments, dormir aux mêmes heures, etc. Catou Clin d'Oeil est dès lors contrainte à l'exil. Elle prépare son départ lorsque le village traverse une profonde crise.

L'anarchie règne. Monsieur Léo ressemble à Monsieur Sylvain quand celui-ci porte la casquette de Léo. L'agent Betterave cherche à reprendre son sifflet dans la bouche de Monsieur Léo et sa casquette sur la tête de Monsieur Sylvain, tandis que Béatrice, la célèbre animatrice locale, se débat pour conserver son micro que tente de lui arracher sa sosie, Madame Carmen. Devant cette catastrophe, le brillant inventeur ne demande pas son dû et quitte le village. Les villageois regrettent leur laideur, car la différence avait bien meilleur allure. Catou Clin d'Oeil trouve la solution en affublant ses concitoyens qui d'un faux nez, qui de grandes oreilles. Libérés de leur beauté uniforme, les personnages reprennent leur vie d'antan, à cette différence près qu'ils ne veulent plus entendre parler de beauté.

Coproduit par le Théâtre de la Vieille 17 et le Théâtre-jeunesse du Centre national des Arts, **La Machine à beauté** dénonce avec brio le danger d'une société sans personnalité. Le texte, une adaptation de Robert Bellefeuille du roman de Raymond Plante, ressemble à un **1984** pour enfants. Sans être spectaculaire, la mise en scène de Bellefeuille nous fait passer de bons moments : la scène qui proclame l'uniformité par tout le village vaut à elle seule le déplacement.

Les cinq interprètes se débrouillent bien dans le style propre à la Vieille 17, soit un mélange de masque, de clown et de commedia dell'arte. Marc Bertrand dans le rôle du maire, Bertrand Alain dans celui de l'agent Betterave et Esther Beauchemin qui personnifie Catou Clin d'Oeil retiennent particulièrement l'attention. Guylaine Guérin et Benoît Osborne complètent l'équipe de comédiens qui se partagent une dizaine de rôles. La musique de Louise Beaudoin soutient discrètement l'action, comme le ferait une bonne musique de film.

Un spectacle à voir, ne serait-ce que pour se rappeler que tout le monde est beau, chacun à sa façon. Souriez, vous en valez la peine.

La Machine à beauté



Photo : Jules Villemaire

M. Bertrand, B. Osborne et E. Beauchemin se débrouillent bien dans le style propre à La Vieille 17.